



Balbuzard info

Sommaire

Feuille de liaison des acteurs de
la conservation des balbuzards en France

Bilan de la reproduction 2007

Corse	2
France continentale	3

Conservation

2 nd plan de restauration	4
Etudes toxicologiques	5
Nouveaux sites de présence	6
Expertises et aménagements	10
Etang du Ravoir	12

International

Italie	13
Maroc	15
Royaume-uni	16
Espagne	18

Sensibilisation

Expositions	19
Dépliant Corse	20
Oiseaux et lignes électriques	20
Rapaces et gestion forestière	20
Diffusion du Balbuzard-Info	20

Edito

n° 14/15/16 - Mars 2008

L'évaluation du premier plan national de restauration du balbuzard pêcheur (1999-2003), avait mis en évidence les résultats positifs des actions menées et la nécessité de poursuivre les efforts entrepris dans un second plan national de restauration.

Après deux années d'efforts, l'élaboration de ce second plan arrive à son terme. Il vient d'être validé à l'unanimité par les membres de la commission faune du conseil national pour la protection de la nature (CNPN) et sera prochainement diffusé par le ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire à l'ensemble des préfets de régions, qui seront chargés de sa mise en œuvre, chacun sur le territoire qui les concerne.

Ce nouveau plan n'aurait pas vu le jour sans le travail important des membres du « comité de suivi de l'élaboration du plan » et sans la collaboration de l'ensemble des partenaires concernés. Je tiens ici à les en remercier.

Ce second plan, défini pour une période de cinq ans, a pour objectifs de consolider les noyaux de populations actuels et d'accompagner la recolonisation naturelle sur de nouveaux sites, pour à terme, restaurer une population de balbuzard pêcheur viable à l'échelle nationale.

La feuille de route est définie et l'objectif fixé. A nous de la mettre en œuvre pour le concrétiser. Le second plan national de restauration du balbuzard pêcheur sera disponible prochainement sur le site Internet du ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire (www.developpement-durable.gouv.fr) et sur le site Internet balbuzard de la LPO, opérateur de ce plan (www.balbuzard.lpo.fr).

Sabine Moraud, MEEDDAT / DNP



En Corse

On retiendra les faits suivants de la saison de reproduction 2007 du balbuzard pêcheur en Corse :

- 30 couples territoriaux étaient présents dont 27 couples avec une ponte, parmi lesquels 15 ont élevé des jeunes à l'envol,
- 33 jeunes ont été élevés dont 27 ont pris leur envol,
- six jeunes ont été confiés au Parc de la Maremma dans le cadre du projet de réintroduction en Toscane,
- le succès reproducteur (jeunes élevés/nombre de nids avec pontes) avec une valeur de 1,22 ($\pm 1,15$, $n = 27$) était relativement faible,
- enfin, comparée aux dernières années, la période d'envol a été relativement tardive avec une date moyenne correspondant à la première semaine de juillet.

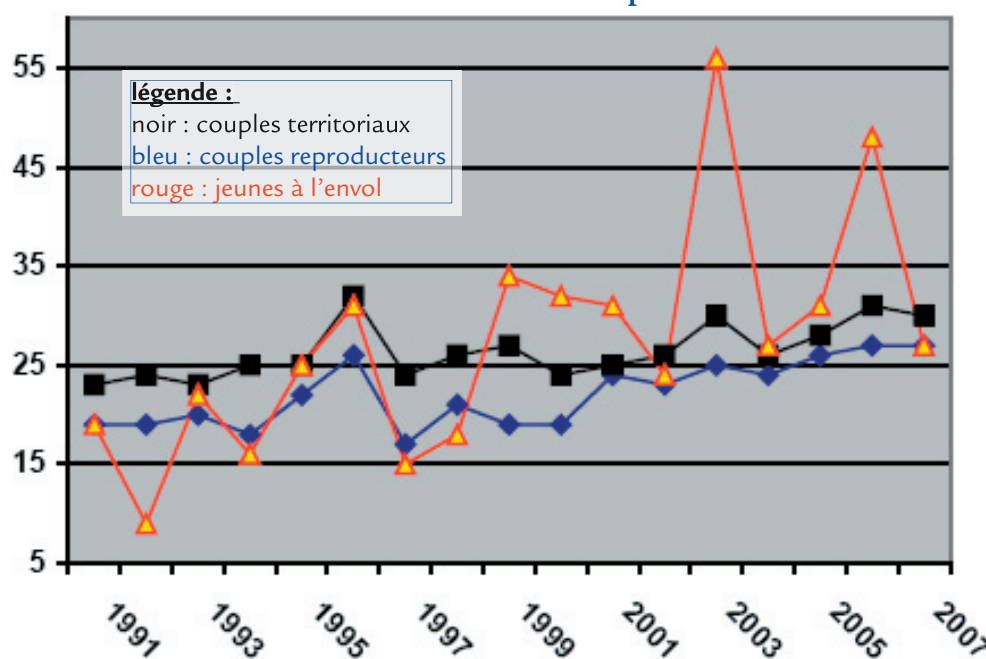
Répartition de la population reproductrice

Aucun changement n'a été noté dans la répartition de la population reproductrice depuis la décennie 1990. Les sites équipés de nids artificiels (îles Bruzzi, Sanguinaires Punta Capicciolu, Punta Paragiola, golfe de Lava) n'ont pas été visités par des balbuzards, du moins pas d'une façon régulière. Le site de Punta Vecchia à Patrimonio n'a pas été rechargé par des oiseaux.



Femelle et poussins au nid. Photo : J.-M. Dominici

Evolution des effectifs de balbuzards pêcheurs en Corse



Evolution numérique de la population

Depuis 1991, l'effectif de balbuzards pêcheurs de Corse reste stable avec une tendance assez chaotique, comme le montre l'accident démographique de 1996-1997.

Citation du rapport :
 Dominici, J.-M. 2007.
 Le balbuzard pêcheur en Corse.
 Saison de reproduction 2007.
 Parc naturel régional de Corse,
 Ajaccio.

En France continentale

De la saison de reproduction 2007 nous retiendrons les faits suivants connus relatifs au balbuzard pêcheur en France continentale :

- 30 nids, défendus par un ou deux oiseaux, étaient connus (26 en 2006).
- 22 nids contenaient des oeufs (18 en 2006).
- 19 nids ont eu des jeunes à l'envol (17 en 2006).
- 41 jeunes ont pris leur envol (44 en 2006).
- 33 jeunes ont été bagués (44 en 2006).

Répartition de la population reproductrice

Dès 2004, la population reproductrice semble se stabiliser autour de 20 couples. La répartition n'avait pas changé entre 2005 et 2006. Ainsi les couples reproducteurs les plus éloignés du nid originel (Ravoir 1) étaient situés à environ 90 km de ce dernier. En 2007, un nouveau nid, avec reproduction réussie, est trouvé à environ 170 km à l'ouest du nid originel dans l'Indre-et-Loire. Un autre nid, sans reproduction mais avec un couple

formé, estivant, est construit sur une ancienne plate-forme en Moselle, à plus de 400 km au nord-est du nid originel. Le processus de colonisation ou d'essaimage à plus grande distance n'est pas une question d'une ou quelques années ; il est avant tout fonction du nombre de couples locaux qui réussissent à produire beaucoup de jeunes, qui arrivent à survivre jusqu'à leur première reproduction. La forte philopatrie chez le balbuzard est un comportement naturel auquel relativement peu d'individus font exception pour s'installer au-delà de 200 km de leur lieu de naissance. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qui s'est passé chez nos voisins en Allemagne et en Grande-Bretagne.

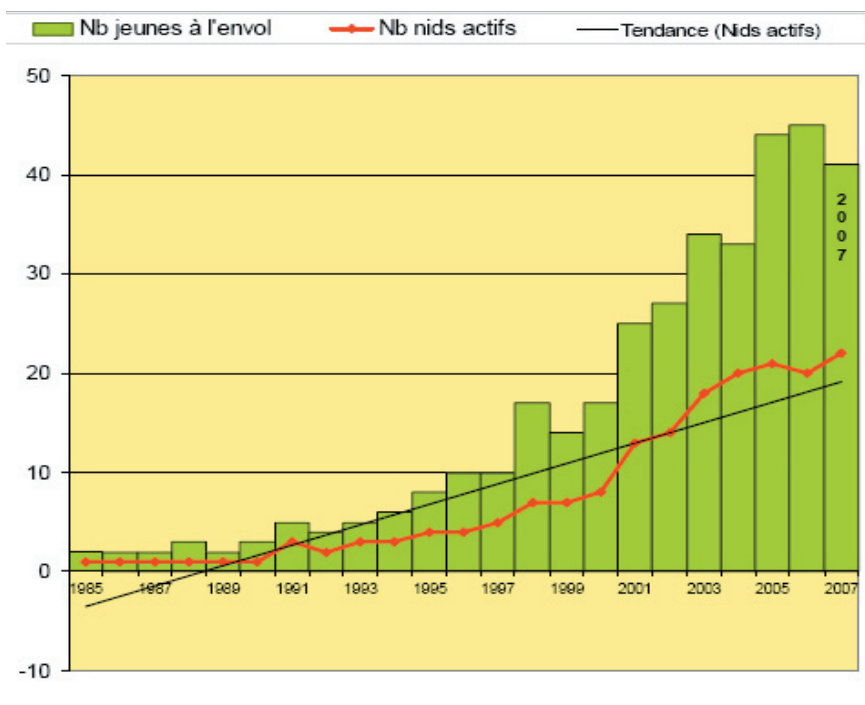
Encore en 2007 (notamment dans l'Orléanais et en Sologne), quelques jeunes couples non reproducteurs se sont formés et ont tenté de s'installer, sans qu'aucun ne se reproduise.

L'Orléanais et la Sologne semblent encore en 2007 fortement fréquentés par des balbuzards sub-adultes à la recherche d'un lieu de reproduction.

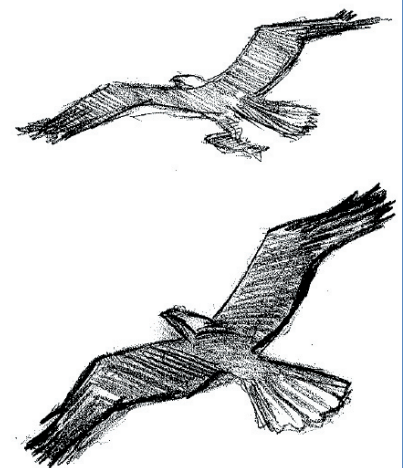
Evolution numérique de la population

En 2007, 22 couples connus se sont reproduits dont trois ont échoué. 17 de ces couples nichaient sur des plates-formes artificielles aménagées, et 5 couples nichaient sur des nids naturels c'est-à-dire construits de toutes pièces par les oiseaux eux-mêmes (dont un sur une structure artificielle). Le ralentissement de l'augmentation numérique de la population de balbuzard, constaté en 2006, s'est confirmé en 2007, mais la production de jeunes à l'envol est toujours bonne. En 2006, le faible taux d'échec, comparé aux années précédentes, a compensé le nombre de nids productifs en légère baisse. En 2007, le nombre de nids a augmenté ; le taux d'échec (13,6 %) est resté faible mais la taille moyenne des pontes a diminué. En conséquence, la courbe de tendance reste stable. L'évolution numérique pourrait prendre un nouvel élan en 2008, vu le nombre d'oiseaux encore sub-adultes ayant fait des tentatives d'installation depuis 2006.

Evolution des effectifs de balbuzards pêcheurs en France continentale



Citation du rapport :
Wahl, R. & Tarel, Y.
Le Balbuzard pêcheur
en France continentale.
Saison de reproduction 2007.
Rapport interne MEDAD/
Mission Rapaces- LPO.



Croquis : Sébastien Foix



Conservation

2nd Plan de restauration national

L'objectif général de ce 2nd plan est de consolider les noyaux de population actuels (Corse et région Centre) et de favoriser la recolonisation naturelle sur de nouveaux sites. A terme, la conservation de l'espèce passe par une meilleure répartition de la population nicheuse sur le territoire.

Stratégie de conservation

La stratégie de conservation retenue pour les 5 années à venir (2008-2012) distingue 4 situations : la Corse, les noyaux actuels en région Centre (forêt d'Orléans et Chambord), les nouveaux sites de présence (Île-de-France, Indre-et-Loire, Sologne, Moselle...) et les sites non occupés par l'espèce à l'heure actuelle. Le statut du balbuzard et les problématiques de sa conservation sont propres à chacun de ces contextes. Des stratégies locales ont donc été définies :

En Corse, où les secteurs favorables semblent être saturés, le suivi et le maintien de la population actuelle sur ses sites de reproduction actuels est l'objectif majeur. La coopération avec les pays méditerranéens est également un enjeu pour le développement de l'espèce dans le bassin méditerranéen.

En forêt d'Orléans et de Chambord, le suivi et la consolidation des populations actuelles est essentielle. La coopération avec l'ONF pour la définition et la mise en œuvre de mesures de gestion favorable ainsi que l'amélioration des connaissances (dynamique de population, régime alimentaire, toxicologie...) sont les problématiques primordiales pour envisager la conservation de l'espèce à long terme. Ces noyaux de populations sont des sites clés pour l'expérimentation de solutions (prédation en pisciculture, gestion forestière, etc.).

Sur les nouveaux sites de présence, l'enjeu consiste à favoriser le développement de noyaux reproducteur. Il s'agit donc d'assurer le succès reproducteur des couples présents, et d'aménager les sites pour favoriser l'implantation de nouveaux couples. Dans ce sens, la formation des gestionnaires/propriétaires est une mesure primordiale.

Enfin, d'autres zones encore non occupées par le balbuzard en période de reproduction, pourraient accueillir un noyau de population. Partout en France, sur les sites a priori favorable, une veille sera essentielle pour repérer d'éventuels couples pionniers. La diffusion d'information auprès des personnes de terrains (techniciens des services publics, gestionnaires, naturalistes, etc.) devra permettre de définir une conduite à tenir en cas d'observations caractéristiques. Les expertises et aménagements de sites pourront faire suite aux indices d'installations, pour favoriser le succès reproducteur.

De façon plus générale, la sensibilisation du grand-public et des acteurs socioprofessionnels est encouragée pour accompagner le retour de cette espèce emblématique en France.

Le plan d'action

Le plan d'action se décline en 18 fiches qui détaillent les différentes mesures encouragées en matière d'étude, de protection ou de communication. Pour chaque action, ces fiches décrivent les résultats déjà obtenus, précisent les objectifs et proposent une estimation des coûts de mise en œuvre ainsi qu'une liste des bailleurs potentiels. Le caractère prioritaire de chaque action est précisé en fonction du statut de l'espèce sur les différents secteurs précités.

Le bilan annuel

Un comité de pilotage se réunira en fin d'année pour examiner le bilan des actions menées et étudier les perspectives de l'année suivante. Dès la fin de la saison (au plus tard mi-septembre), tous les acteurs impliqués dans la conservation de l'espèce sont donc tenus de remettre à l'opérateur technique du plan (LPO mission rapaces) un bilan de leurs actions. La LPO mission rapaces a en charge l'établissement du bilan national sur la base des ces informations et la présentation au comité de pilotage national. Pour faciliter l'élaboration de ce bilan national, il est demandé aux partenaires d'adopter un plan commun pour la rédaction des bilans locaux. Ces comptes-rendus devront comporter une description par action, des moyens engagés, des résultats obtenus, des difficultés rencontrées, et des perspectives envisagées. Le bilan national est désormais proposé sous format informatique et est rendu disponible pour tous les partenaires du plan de restauration. Chacune des actions prévues par le plan de restauration fait l'objet d'une description des différentes initiatives entreprises, des résultats, des difficultés et des perspectives. En outre, les différentes rubriques présentent le plan de restauration, les comptes-rendus de réunion, les bilans locaux, les outils existants (bibliographie, bulletin, plaquettes de sensibilisation, etc.), les articles parus dans les médias, etc. L'adresse de ce site, outil de communication réservé au réseau balbuzard, vous sera communiquée sur demande auprès de la LPO mission rapaces.

Renaud Nadal
renaud.nadal@lpo.fr

Etudes et recherches

Analyses toxicologiques

Les cas de mortalité en 2007

En 2007, deux cas de mortalité nous ont été signalés sur le bassin de la Loire :

- le premier concerne un mâle défendant un nid de la forêt d'Orléans, trouvé le 12 juin dans un état cachectique, sur le site du Méandre de Guilly (Conservatoire du Patrimoine Naturel de la Région Centre) par François Hergott, responsable de l'Antenne du CP-NRC de Châteauneuf-sur-Loire. Le balbuzard, transporté dans un état critique, est mort deux jours plus tard au Centre de sauvegarde de la faune sauvage de Vierzon (UFCS). Il avait été bagué au nid en 1988 dans le Mecklenbourg-Vorpommern (ex- RDA). Il était donc âgé de 19 ans. Selon toute vraisemblance, cet oiseau se serait établi en France dès 1991 et serait donc l'un des individus fondateurs de la population ligérienne. En 1997, il fut capturé par Rolf Wahl et Daniel Schmidt dans le cadre du programme de baguage et fut alors équipé d'une bague codée, de couleur verte, portant la référence GW. Depuis cette époque jusqu'en 2007, il fut identifié chaque année par sa bague sur son site de reproduction traditionnel. Il est intéressant de noter que, pendant sa vie de reproducteur en Forêt d'Orléans, ce mâle a été le géniteur probable et le père nourricier de plus de 25 jeunes...avec au moins trois partenaires différentes. A l'analyse, il se révèle que la productivité de ces couples successifs a été de 2 jeunes par an en moyenne.

- le deuxième cas concerne une femelle, qui avait été baguée à Hassleben (D) en 2000 et qui a été trouvée morte le 18 août au bord de la Loire, à Rivas (42), par le Service départemental de l'O.N.C.F.S.

Le projet

Dans le cadre du plan de restauration nationale de l'espèce, le Muséum des Sciences naturelles d'Orléans s'est proposé, en étroite collaboration avec l'Ecole vétérinaire de Lyon et la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand,

d'engager un programme d'étude écotoxicologique sur cette espèce piscivore. Le matériel biologique disponible pour les analyses toxicopathologiques est constitué d'œufs non éclos trouvés dans les aires, lors des campagnes de baguage, de cadavres trouvés sur le terrain voire d'oiseaux morts dans les centres de soins pour oiseaux blessés. Cette étude, lancée en avril 2007 et financée par la DIREN Centre, s'est concrétisée, cet été, par l'analyse des deux cadavres de balbuzard trouvés en 2007 et des œufs non éclos prélevés dans les nids pendant la campagne de baguage. Les analyses éco-toxicologiques, qui ont été prises en charge par le Dr vétérinaire Philippe Berny, Professeur à l'Ecole vétérinaire de Lyon, et par Charles Lemarchand, Maître de Conférence à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, devraient permettre d'identifier les contaminants concentrés par bio-accumulation dans les œufs et les organes de balbuzards pêcheurs. Désormais, toutes les données sur les cas de mortalité de cette espèce à l'échelle de la France, sont répertoriées dans une base de données informatique précisant notamment les causes de la mort, mais également les blessures, les parasites ou les maladies éventuelles qui affectent la santé des individus. Au delà de cette veille sanitaire, l'étude

devrait aussi permettre de comparer le niveau d'intoxication des spécimens selon leur origine et leur lieu de nidification. Il faut savoir que les substances toxiques et les biocides peuvent provenir de différentes sources trophiques et de plusieurs origines géographiques et que les individus peuvent accumuler les composés xénobiotiques tout au long de leur migration et dans les zones d'hivernage, dans la péninsule ibérique ou en Afrique. L'ensemble des cadavres transmis au Muséum d'Orléans seront systématiquement mis en peau ou naturalisés pour constituer une collection de référence destinée à être consultée par les naturalistes et les chercheurs intéressés par l'espèce.

Le balbuzard pêcheur, au même titre que la loutre d'Europe, qui a déjà fait l'objet d'un vaste programme de recherche écotoxicologique (Tans et al., 1995 ; Colas et al., 2007), serait ici considéré comme une espèce sentinelle, indicatrice de l'état de santé du bassin de la Loire et, de manière plus générale, des réseaux hydrographiques et des zones humides.

René Rosoux
rrosoux@ville-orleans.fr
Rolf Wahl
rowahl@wanadoo.fr



Autopsie du mâle GW retrouvé à Guilly. Photo : Christophe Camus

Nouveaux sites de présence

Nidification en Sologne

Découverte du nid

Dans un premier temps, la découverte du site eut lieu bien fortuitement au beau milieu de l'été précédent, en 2006. Début août de cette année-là, en Sologne orientale, un amas de branches de taille impressionnante situé au sommet d'un pylône d'une ligne électrique à haute tension, sauta littéralement aux yeux de l'observateur médusé qui n'avait rien vu de comparable en France sur un tel support jusqu'à présent ! Déduction faite, étant donné le volume monumental du nid, le gros diamètre et la longueur des matériaux le composant, il ne pouvait s'agir que d'une aire de balbuzard pêcheur !

Le soir de cette découverte exaltante, les « architectes » de cette ambitieuse construction étaient effectivement à l'œuvre sur leur réalisation : un couple de balbuzards apparemment adultes s'activaient bruyamment sur leur nid. En plein cœur de l'été, ils se livraient à des comportements caractéristiques d'oiseaux cantonnés tels que : tentatives d'accouplement, apports de matériaux au nid et de proies en guise d'offrandes de la part du mâle... La femelle stationnait alors longuement sur l'aire et poussait en cascade des cris insistants, résonnant extraordinairement dans la quiétude estivale. Aucun oiseau juvénile ne fréquentait les environs du nid. A cette époque de l'année, la plupart des jeunes balbuzards de la Forêt d'Orléans et de Chambord avaient pris leur envol. Ces oiseaux solognots semblaient par conséquent bien en retard... S'agissait-il d'un couple ayant connu un échec dans une tentative de reproduction dans les environs ou, plus vraisemblablement, d'oiseaux immatures ayant élu un territoire en vue de s'y implanter les années suivantes ? Ces observations cessèrent brusquement à la mi-août, les oiseaux ayant déserté le site. Depuis combien de temps étaient-ils présents dans ce secteur très boisé et peu fréquenté, bien à l'écart de la Sologne des étangs ?

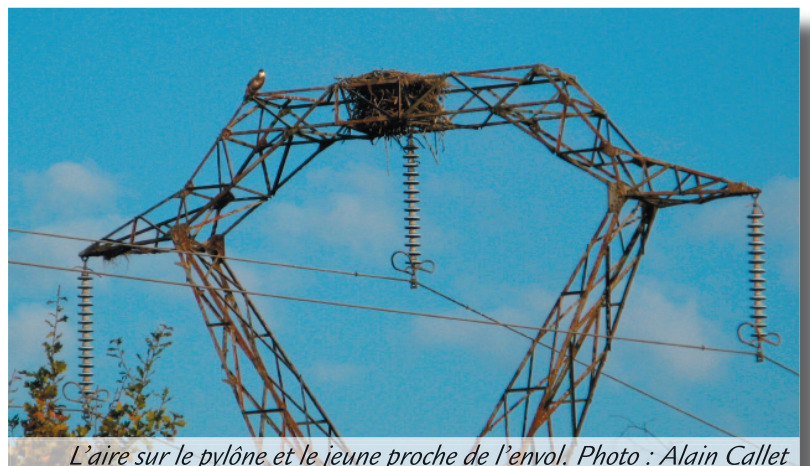
Comme il s'agissait d'une propriété privée, un contact fut rapidement établi avec les propriétaires qui connaissaient le nid. Leur petit-fils avait d'ailleurs identifié l'espèce à l'origine de cet amas monumental. Leur accueil fut particulièrement chaleureux : ils se sont tout de suite montrés responsables, fiers et flattés, comme « récompensés », que de tels oiseaux eussent élu domicile sur leurs terres. Ils m'informèrent que la construction de cette grosse aire remontait au printemps de la même année. Les deux saisons d'attente précédant le retour de ces oiseaux de leurs quartiers d'hiver allaient être particulièrement longues ! Après le départ des oiseaux, une prospection approfondie fut effectuée le long de cette même ligne à haute tension : quatre petites ébauches furent localisées au nord de ce site. D'après EDF qui fut également vite informée de la présence de cette aire, cette ligne électrique est « hors tension » à l'heure actuelle. Sa remise en exploitation est prévue d'ici quelques années seulement. Une rencontre cordiale et fructueuse avec un ingénieur de RTE, filiale du groupe EDF qui gère le Réseau de Transport d'Electricité français, a permis de s'entendre précisément sur deux points : la période la moins défavorable (septembre à février) pour l'entretien du couloir de végétation sous la ligne, et l'étude d'un petit dispositif pour éviter l'électrocution des oiseaux, en cas de remise en exploitation.

Déroulement de la saison 2007

Au printemps suivant, fin mars 2007, un couple de balbuzards était

de retour et prenait possession du site mais la femelle était un autre oiseau : elle était baguée aux deux pattes ! D'après la combinaison et la couleur de ses bagues, elle était sans aucun doute originaire de la Forêt d'Orléans. Par contre, il s'agissait probablement du même mâle, non bagué. Tout de suite, celui-ci s'est montré très entreprenant en rechargeant abondamment l'aire et en effectuant de nombreuses offrandes à cette femelle plus méfiante qui a fini par s'impliquer dans l'aménagement intérieur du nid en apportant divers matériaux plus doux tels que des touffes d'herbes et de graminées. Une autre ébauche d'aire, la plus grosse à ce jour, fut découverte à 2 km au sud, également sur un pylône : certainement l'œuvre du mâle du couple connu. Cette année, aucun autre balbuzard n'a été observé dans les environs de l'aire occupée. Ces oiseaux semblent isolés dans cette partie de la Sologne : s'agit-il d'un couple pionnier dans cette région très boisée ?

Pendant un mois et demi, toute la gamme des comportements qu'on serait en droit d'attendre de balbuzards en cours d'installation fut observée. Cependant, cette période semblait s'étirer, un doute planait, comme si les oiseaux ne faisaient pas encore preuve d'une maturité sexuelle suffisante pour mener à terme leur reproduction. Jusqu'au samedi 12 mai où, et c'était plutôt inespéré à cette date tardive, la femelle était visiblement en train de couvrir, profondément installée dans l'aire, sa calotte blanchâtre à peine visible dans les jumelles !



L'aire sur le pylône et le jeune proche de l'envol. Photo : Alain Callet

Cette aventure solognote prenait donc une tournure enthousiasmante... Si tout se déroulait normalement, l'éclosion pourrait survenir vers la mi-juin. Le mâle effectuait sa part de travail en prenant de bonnes relèves, de deux heures parfois. Mais une fois de plus, cette incubation tardive suscitait une certaine inquiétude, a fortiori avec les conditions météorologiques désastreuses de cette fin de printemps : orages accompagnés de violentes averses et de fortes chutes de grêle...

A en juger par le changement de comportement de la femelle sur son aire, l'éclosion eut lieu vers le 20 juin. A la mi-juillet, une évidence se faisait jour : la nichée ne comportait qu'un seul jeune. Celui-ci se développa rapidement et s'envola dans les premiers jours d'août. S'ensuivit une longue période de dépendance alimentaire durant laquelle le jeune oiseau revenait régulièrement sur le volumineux nid afin de bénéficier des apports de proies effectués principalement par le mâle. L'aire et ses environs devenaient le domaine quasi exclusif du juvénile et de quelques « corneilles de service », toujours à l'affût aux bonnes heures pour profiter des restes !

La « coutume » veut que, chez les balbuzards, la femelle soit la première à entreprendre le long périple vers les quartiers d'hiver situés en Afrique occidentale, le plus souvent. L'oiseau de Sologne orientale n'a pas dérogé à cette règle en quittant notre région dans les premiers jours de septembre, alors que le mâle, inlassablement, pourvoyait aux besoins de son rejeton jusqu'aux derniers jours de l'été. L'ultime observation du jeune oiseau eut lieu le 18 septembre. Etant donné l'espacement des apports de proies de son « père », il est probable qu'il devait avoir à cette époque un début d'autonomie sur le plan alimentaire.

Sa croissance, son envol et l'acquisition de son indépendance se seront donc parfaitement confondus avec le déroulement de ce singulier été 2007...

Alain Callet
judian@aliceadsl.fr

Nidification en Touraine

En décembre 2006, la découverte en Touraine de deux ébauches de nids de balbuzards dans une propriété privée (1.8 km au sud de la Loire), nous rassure sur la présence de l'espèce dans notre région. Dès la fin février 2007, nous observons donc le ciel avec attention, en espérant voir arriver les oiseaux. Et c'est chose faite, le 19 mars 2007. Le mâle part de la Loire, nous passe devant et file directement vers la propriété. Nous le retrouvons posé sur le plus beau des nids, avec la femelle. Elle déguste déjà le poisson qu'il vient juste de pêcher, puis, suit un accouplement (le premier d'une longue série). Ils rechargent l'aire avec de belles branches apportées principalement par le mâle, tandis que la femelle reste au nid à peaufiner. C'est aussi lui qui ramène les poissons qui sont consommés à l'extérieur du nid sur un arbre non loin de l'aire. Ils effectuent ensemble des vols de parade, jusqu'à ce que le 12 avril, la couvaison commence suivi d'une ponte vraisemblablement le 15. Le mâle pêche sans cesse et apporte, après avoir mangé la tête, les poissons à la femelle. Il prend la place pour couvrir, le temps qu'elle se nourrisse et se dégourdisse les ailes, puis repart, souvent après un simulacre d'accouplement. Le 20 mai, trois jeunes naissent de cette union. Les parents sont aux aguets, les moindres corneilles, buses ou bondrée sont chassés avec ténacité des alentours du nid. Les petits

sont bien surveillés et nourris principalement par la femelle. Le mâle ne cesse d'effectuer des allers et retours entre Loire et le nid et comme les jeunes qui grandissent à vu d'œil réclament de plus en plus, la femelle part aider pour la pêche. Les trois balbuzards en profitent pour s'exercer aux battements d'ailes. Ils s'entraînent durant presque deux mois et après un 1er décollage au dessus du nid, un des jeunes se lance et s'envole le 15 juillet, au soir. Les deux autres s'envoleront dans les deux jours qui suivent. Malheureusement, seulement deux jeunes reviennent au nid se nourrir et dormir. La déception est forte, il manque un juvénile. Accident de vol ? Les parents apprennent ensuite aux jeunes à pêcher, tout d'abord dans les étangs qui se trouvent près du nid, puis en Loire. Après de belles pêches qui se transforment parfois en jeux, les jeunes quittent la Touraine mi-septembre, quelques jours après les adultes.

Plusieurs questions subsistent : Ont-ils nidifié l'année dernière ? Nous le pensons, sachant que nous les avons déjà vus partir vers la propriété et que fin août 2006, nous avons vu un jeune piailler à l'approche d'un adulte, en bord de Loire ! Après avoir observé à de nombreuses reprises des oiseaux filer vers le nord de la Loire, on peut se demander si un nid y serait présent.

Séverine Caban
Antoine Bazin
ant.sev@gmail.com



Le nid naturel en Indre-et-Loire et ses occupants en 2007. Photo : Antoine Bazin

Tentative en Loire-Atlantique

Le marais de Grée est bordé sur sa partie occidentale par la zone industrielle de la ville d'Ancenis (44). Il est situé à proximité immédiate de la Loire (100 m de la Loire à la bonde du Marais). D'une taille de 8,5 x 4 km et classé Natura 2000 et ZICO, il est alimenté par trois ruisseaux ; le marais est en pleine eau en hiver. Une activité de pêche (réglementée), mais également de chasse (huttes), y est pratiquée à cette saison. Au printemps, la bonde d'évacuation (sur la Loire) est alors ouverte afin de permettre aux brochets de frayer. Le marais s'assèche alors progressivement. Il sert de prairie de pâture au cours de l'estive. Un balbuzard a été signalé au Groupe Pandion début avril, ainsi qu'un nid construit sur un pylône EDF. Présent sur site les 17 et 18 avril 2007, ainsi que des 22 au 26 avril, j'y ai noté que le marais était en cours d'assèchement. Toutefois, une retenue d'eau d'environ 1 km sur 100 m était encore présente. Les 17 et 18 avril, 2 balbuzards étaient présents sur le marais. Ils utilisaient systématiquement les mêmes perchoirs (un piquet de clôture et un vieux chêne mort). L'un des deux oiseaux a paradé (à une seule reprise), et en présence du second oiseau, avec une touffe d'herbe entre les serres. Le nid, en bordure Est du marais, est localisé sur un pylône à moyenne tension. Sa taille est modeste. Il est situé à 60 mètres d'une route. Le pylône est implanté sur une prairie de fauche où l'on trouve également une vigne de taille modeste. Aucun oiseau n'a été vu sur le nid. Ainsi, la situation évoquée ci-dessus laisse douter de l'éventuelle sérénité des lieux. Une nidification sur ce pylône me semble improbable. Une installation de plate forme (sur tripode) serait éventuellement envisageable au sein du marais. Au cours du 22 au 26 avril, un seul oiseau a été contacté (un unique contact au cours de ces 5 jours, le 24 avril). Ce jour, le balbuzard a tenté de pêcher dans la retenue temporaire du marais. En conclusion, le site du marais de Grée semble peu propice (sans aménagement) à la nidification de l'espèce : l'absence de structure susceptible d'accueillir un nid au sein du marais oblige l'espèce à nicher

en bordure de la zone (pylônes) où sont localisées les habitations. Il existe cependant, sur la Loire, trois îles importantes (île aux Moines, île Bernardeau et île Kerguelen), où ces vellétés d'installation seraient possibles. Ces îles sont toutefois accessibles à pied au cours de l'été. En tout état de cause la région reste bien sûr assez attractive pour que cette espèce réussisse un jour prochain à nicher. La dynamique spatiale du balbuzard dont les noyaux fondateurs sont la forêt d'Orléans et le domaine de Chambord, sites assez proches, et depuis peu les aires d'Indre et Loire et de Sologne en atteste.

Yves Trévoux & Arnaud Darondeau
familledarondeau@wanadoo.fr

Et en Touraine ?

Le couple qui avait temporairement pris possession d'une plateforme à cigogne dans les Basses Vallées Angevines en 2006, n'est pas réapparu. Au moins 2 individus ont fréquenté le site entre les 28 mars et 7 avril et l'un d'eux, une probable femelle non baguée, a occupé plusieurs jours de suite la plateforme sans manifester d'activité de construction. Le site était moins inondé que l'an dernier. Aucun autre indices d'installation n'a été signalé en Maine-et-Loire.

Jean-Claude Beaudoin
jean.claude.beaudoin@wanadoo.fr

Et en Auvergne ?

Depuis des années, le département de l'Allier enregistre de nombreuses observations de balbuzards au printemps et en automne, sur le val d'Allier. Suite à plusieurs observations d'un individu en période de reproduction, nous avons organisé une demi-journée de recherche le 24 juin sur les bords de la rivière Allier. Après cette recherche infructueuse, 2 oiseaux ont été vus ensemble le 5 juillet à 4 km de l'Allier. A quelques kilomètres de ce site, le 1 août, deux oiseaux se suivent en vol, en criant (fem+juv ?) (P.Giosa). Deux oiseaux (fem+juv ?) sont encore vus sur le même site le 18 août (I. Stevenson).

La LPO Auvergne a anticipé la prochaine arrivée du balbuzard nicheur dans les forêts domaniales du département de l'Allier, en demandant à l'office national des forêts de conserver des îlots de pin sylvestre. En 2008, une nouvelle recherche sera effectuée (le 29 juin), en espérant que le rêve se transforme en réalité.

Jean Fombonnat
Participants : A. et M. Rigoulet, A. Trompat, S. Petit, A. Bayle, J.C. Sautour, P. Pigeon, A. Blaise B. Coq, S. Vrignaud, D. Viva, R. Andrieu J., J. Fombonnat.



Après deux années de reproduction réussies sur le marais de Misery en Essonne, l'année 2007 n'a pas connu le même succès, à l'évidence à cause de l'absence du partenaire mâle, qui n'a pas été observé. Le couple, formé d'un mâle né en Allemagne en 1999 et d'une femelle née en 2001 en forêt d'Orléans, avait produit 3 jeunes à l'envol en 2005 et 2 jeunes en 2006. Ces derniers avaient été bagués par Rolf Wahl le 5 juillet 2006.

Les observations en 2007

Le premier individu est observé le 31 mars 2007, d'abord en vol, puis posé sur les arbres situés autour de l'aire utilisée les années précédentes autour de l'étang de la Réserve. Grâce à la lecture de la bague, la femelle reproductrice est identifiée. Le 4 avril, elle se pose sur l'autre aire artificielle construite sur un pin autour d'un autre étang du marais, puis retourne à l'étang de la Réserve. Visiblement, elle surveille l'aire et attend son partenaire des années précédentes. Le 30 avril, deux oiseaux survolent le marais, mais ce sera la seule observation rapportée de deux individus pendant cette période. Jusqu'au 9 mai, la femelle sera principalement observée en train de manger des poissons sur les arbres autour de l'aire ou sur cette dernière. Le 10 mai, elle est photographiée et identifiée par lecture de sa bague à l'étang du Ravoir en forêt d'Orléans. Elle y est vraisemblablement encore présente le 18 mai (communications G. Perrodin). Elle sera de nouveau observée de manière certaine à Misery le 29 juin, en train de se nourrir à côté de l'aire. Ensuite, au moins un oiseau non bagué, mais peut-être deux, seront notés régulièrement plutôt sur le marais de Fontenay-le-vice, situé de l'autre côté de la rivière Essonne, à moins d'un kilomètre des nids. La dernière observation d'un balbuzard date du 26 septembre.

Commentaires

La femelle s'étant reproduite en 2005 et 2006 s'est donc trouvée sans partenaire en 2007. En effet, le mâle présent depuis 2002 n'est pas revenu en 2007. Après avoir accompli deux reproductions consécutives à Misery (3 jeunes à l'envol en 2005 et 2 jeunes à l'envol en 2006), le fait qu'il n'ait pas été observé en 2007 laisse supposer qu'il est mort, soit en migration, soit dans les quartiers d'hiver. L'oiseau, âgé de 8 ans, serait selon toute vraisemblance retourné à son site de reproduction. Il est estimé que 85% des Balbuzards qui ont réussi une reproduction reviennent là où ils ont réussi les années précédentes. Cependant, des comportements inhabituels ont démontré que des adultes peuvent prendre une «année sabbatique» dans les quartiers d'hiver. Ceci avait été révélé sur deux oiseaux suivis par balise Argos en Suède et en Finlande, qui sont venus se reproduire de nouveau après une année d'absence. Ce comportement, jusqu'ici mal connu, est peut-être rare. La saison 2008 nous l'éclaircira probablement. Cette femelle est donc également observée le 10 mai à l'étang du Ravoir en forêt d'Orléans. L'identification est

certaine grâce à une photographie avec le code de la bague bien visible. Elle a donc fait une, ou peut-être plusieurs excursions d'environ 90 Km vers sa forêt natale. L'expérience du suivi de la population de la forêt d'Orléans a démontré, à plusieurs reprises, que des femelles peuvent «attendre leur partenaire des années précédentes», et ne s'investissent avec un nouveau partenaire que l'année suivante. Un mâle, par contre, qui revient de la migration, n'attend en général que quelques jours avant de s'investir si possible avec une nouvelle partenaire. Dans le cas où la femelle reproductrice de Misery ne reviendrait pas en 2008, le ou les nids de Misery seront probablement occupés par d'autres Balbuzards disponibles, car la population orléanaise est maintenant constituée d'un surnuméraire d'oiseaux sub-adultes à la recherche de sites de reproduction convenables.

Merci à Rolf Wahl pour ses commentaires et informations, ainsi qu'à Gilles Perrodin pour la transmission de ses observations et documents photographiques en forêt d'Orléans.

Jean-Marc Lustrat
JMLustrat@CG91.FR



La femelle (7-) de l'Essonne à l'étang du Ravoir, le 5 mai. Photo : Gilles Perrodin

Expertises et aménagements de sites

Ce que prévoit le plan de restauration

Un des objectifs principaux du plan de restauration est de favoriser la recolonisation du territoire et le développement de nouveaux noyaux de population. Il est donc prévu (fiche II.1) la réalisation d'expertises de sites. Sur demande des propriétaires ou gestionnaires, ces expertises doivent permettre d'évaluer les potentialités

d'accueil et proposer des mesures de gestions appropriées. Les aménagements réalisés sur proposition d'un spécialiste de l'espèce sont susceptibles d'inciter des oiseaux pionniers à s'implanter sur les sites jugés favorables.

Tous les sites faisant l'objet d'un aménagement spécifique (construction de plate-forme...) sont

tenus de fournir chaque année un bilan détaillé du suivi mis en oeuvre. Ce suivi permettra d'évaluer l'efficacité et éventuellement d'améliorer les aménagements réalisés.

Pour en savoir plus, contacter la LPO Mission Rapaces.

Étang de la Horre (Aube - Haute Marne)

Nous avons été invité par l'ONCFS délégation régionale N.E., gestionnaire de la Réserve comprenant l'étang de la Horre - l'étang Neuf, pour venir visiter ces lieux et nous prononcer sur les potentialités d'accueil pour des balbuzards reproducteurs. L'expertise a eu lieu les 21 et 22 janvier 2007. Guidé autour et à l'intérieur de la Réserve par la responsable de la gestion du site, Mme H. Brault, nous avons jugé ce site très favorable pour des balbuzards comme lieu de reproduction, à condition que des structures soient implantées sous forme de nids artificiels. Aucune structure pour porter un nid de façon naturelle n'a été trouvée, ce qui explique probablement l'absence de reproduction antérieure. De nombreux étangs poissonneux existent dans un rayon d'environ 30 km autour de ce site, ainsi que le Lac de Der qui accueille de nombreuses espèces d'oiseaux piscivores. Deux emplacements ont été retenus pour l'installation de deux nids sur plate-formes et l'aménagement d'arbres par l'élagage de branches dans la zone immédiate autour des nids. Nous avons souligné les « exigences écologiques » des balbuzards : forte philopatrie, expansion spatiale lente, nicheur semi colonial. Autrement dit, les balbuzards ont tendance à vouloir s'installer là où d'autres couples sont déjà installés, contrairement à la plupart des espèces de rapaces

forestiers. Très peu d'individus, probablement moins de 1 %, s'expatrient à plus de 200 km de leur lieu de naissance pour se reproduire. C'est la raison pour laquelle les nouvelles implantations de cette espèce sont très lentes. Les balbuzards reproducteurs en France continentale en 2007, 22 couples connus, étaient tous situés dans un rayon de 90 km autour du nid originel, sauf un qui s'est reproduit probablement pour la première fois à 170 km du nid pionnier. Le Lac du Der et ses environs sont situés à environ 180/200 km du nid dit « originel » ou pionnier, situé en forêt domaniale d'Orléans (Loiret). Les populations les plus proches du Der sont situées en Allemagne à des distances de 200 à 300 km. Avec une productivité en

jeunes de ces populations encore assez bonne, nous pensons que la Réserve, avec les installations de plate-formes va inciter quelques jeunes balbuzards migrateurs à s'y arrêter pour tenter de se reproduire. Personne n'est capable de dire quand, mais l'exemple d'une plate-forme installée à l'étang de Lindre (Moselle) en 1999 et occupée en 2007, en donne une indication. Les 4 et 5 décembre 2007, deux plates-formes, avec nids préparés dessus ont été installés à l'étang Neuf dans la Réserve proche de l'étang de la Horre. Les financements ont été assurés par le gestionnaire, l'ONCFS.

Rolf Wahl
rowahl@wanadoo.fr



Noter l'aménagement autour de ce nid artificiel : élagage du chêne trop près du nid, élagage des branches en dessous et autour du nid ; maintien de deux perchoirs surplombant le nid. Photo : ONCFS.

Le Domaine de Lindre (Moselle)

Dans le département de la Moselle, le pays des étangs est un secteur très fréquenté par le balbuzard, principalement lors des migrations où des oiseaux originaires d'Europe du nord et d'Allemagne y font étape. Sur les étangs du Domaine de Lindre, des individus stationnent sur des périodes plus ou moins longues le plus souvent après la nidification en août/septembre et de fin mars à début avril. Entre 10 et 20 individus sont ainsi observés chaque année. Il était peu probable que les anciens sites de nidification soient dans un état satisfaisant pour accueillir à nouveau des oiseaux. En 1979, grâce à l'initiative de deux naturalistes, Jean-Baptiste Schwyer et Jean-Marie Remy, plusieurs plates-formes ont été construites sur le domaine de Lindre et aux alentours pour inciter les balbuzards de passage à s'installer. En 1982, une des aires construites sur l'étang de Zom-mange est fréquentée au printemps par un couple d'oiseaux : défense territoriale, accouplements, mais ce couple ne s'installera pas. Lors de la mise en œuvre du premier plan national de restauration en 1999, le Domaine de Lindre (zone Natura 2000), appartenant au Conseil général de la Moselle, a fait l'objet d'une expertise. Trois plates-formes avaient été installées en février 1999 : deux sur des chênes et une sur un tripode en pleine eau. Ce dernier placé dans la cornée de Guermange a retenu l'at-

tention d'un couple qui a montré des signes très nets de nidification dont un accouplement. Malheureusement, au cours de l'hiver suivant particulièrement rigoureux, le support n'a pas résisté à la pression de la glace. Les installations sur chêne sont partiellement détruites par la tempête de décembre 1999.

Au printemps 2007, deux oiseaux sont observés (D. Lorentz, ONF) rechargeant une plate-forme installée en 1999. Les deux oiseaux portent chacun une bague : l'un une bague métallique d'origine inconnue ; l'autre une bague de couleur noire vraisemblablement d'origine allemande. Après s'être éclipsé pendant environ un mois, le couple revient fin juillet. L'ébauche d'aire déjà construite en avril est rechargée en matériaux jusqu'en août puis les oiseaux disparaissent début septembre.

Pour définir la conduite à tenir, la direction du Domaine sollicite une nouvelle expertise. Les 9 et 10 novembre 2007, une visite du domaine a donc été organisée pour identifier des mesures susceptibles de rendre le site encore plus attractif.

Quatre nouveaux sites ont été retenus en forêt domaniale comme favorables pour y installer d'autres nids sur plates-formes. Ces constructions seront réalisées en fonction des financements disponibles. Le suivi des aires existantes et l'observation sur les sites de pêche sont considérés comme prioritaires. Nous sommes d'ailleurs optimistes sur le fait que

les oiseaux ayant estivé reviennent au printemps 2008.

Michel Hirtz (Chargé des études ornithologiques et des suivis environnementaux - Département de la Moselle)
michel.hirtz@cg57.fr

Jean-Baptiste Schwyer (ONEMA et naturaliste)

jbschwyer@free.fr

Rolf Wahl (chargé d'expertise)

rowahl@wanadoo.fr

La Réserve des îles du Haut Rhône (Ain - Isère)

La Réserve des îles du Haut Rhône est gérée par l'ONF. Sa situation géographique est un peu complexe car elle se trouve à cheval sur les trois départements de l'Ain, de l'Isère et de la Savoie.

Mme C. Desplanque, (ONF Grenoble), nous a sollicité pour expertiser les potentialités d'accueil dans cette réserve. Nous y sommes arrivés le 21 septembre 2007 dans l'après-midi. Accueillis par l'agent Monsieur J.P. Mériaux (ONF) nous avons commencé par visionner sur une carte les lieux à visiter par la suite. C'est surtout les environs assez étendus autour de la Réserve des îles qui nous a intéressé pour une estimation grossière des potentialités d'alimentation pour des balbuzards. Très peu d'étangs potentiellement exploitables par cette espèce sont indiqués sur la carte IGN 25000^{ème}. Donc, le premier critère était négatif.

La deuxième étape a été d'obtenir une idée de la physionomie de la réserve, ses potentialités en arbres morts et vivants pouvant éventuellement accueillir à terme des balbuzards reproducteurs. Pour cela, nous sommes montés sur la crête de la montagne qui suit la vallée du Rhône, au niveau des îles en réserve, afin d'avoir une vue globale du site. Aucun arbre, dominant le reste des boisements, n'a été aperçu sur l'ensemble des îles. Aucun arbre isolé n'était non plus visible dans un espace ouvert ou dans une clairière. Ainsi, le deuxième critère a été également négatif.

Le lendemain, le 22 septembre, nous avons visité les îles en canoë. Des parcours à pied par des sentiers dans des boisements assez



Vue aérienne du Domaine de Lindre. Photo : Domaine de Lindre

denses notamment de peupliers noirs et de peupliers blancs, ont été effectués. Quelques petites clairières ont été trouvées, mais, à notre avis, aucun arbre convenable pour l'installation de plates-formes et de nids artificiels répondant aux exigences de l'espèce. Le pourtour des îles a été parcouru soit en canoë soit à pied pour vérifier de près si des arbres convenables pour des nids existaient. C'est très frustrant d'être obligé de donner un avis défavorable dans cette belle réserve car tous les critères examinés ont été négatifs. D'autres critères, importants également, ne semblaient pas favorables : l'attitude d'autres usagers de la nature notamment les pêcheurs et les chasseurs et leur sensibilité envers le balbuzard pêcheur ; la propreté du Rhône, notamment plus en aval.

Pour conclure, en réalisant bien que des expertises ne sont pas infaillibles, nous avons suggéré de ne pas faire des installations coûteuses de nids artificiels dans cette réserve, mais éventuellement de laisser des gros peupliers morts sur place, voire à titre d'expérimentation en faire mourir quelques-uns prématurément par écorçage, pour attirer des balbuzards de passage et les inciter éventuellement à s'y installer naturellement, comme c'était probablement courant autrefois. Nous tenons à remercier Mme C.Desplanque de l'ONF, gestionnaire responsable, et M. J.P.Mériaux, agent de l'O.N.F. pour leur démarche et leur excellent accueil.

Rolf Wahl
rowahl@wanadoo.fr

Des nouvelles de l'étang du Ravoir

Une reproduction échouée

Cette année encore, le site de l'étang du Ravoir en forêt d'Orléans a été le théâtre d'une compétition intra spécifique acharnée pour la possession de l'aire visible de l'observatoire (aire de ravoir 1), à l'évidence très prisée par les balbuzards. Le retour très tardif de la femelle supposée assez âgée (oiseau non bagué) et se reproduisant depuis longtemps sur ce nid, a accentué encore plus cette compétition. En effet, elle a manifesté un entêtement évident à vouloir se le réapproprier, bien qu'il soit déjà occupé par le mâle avec lequel elle se reproduisait régulièrement depuis 2003, et une nouvelle jeune femelle. Après bien des affrontements intenses et surprenants, puisque son ancien mâle s'est associé à la nouvelle femelle pour essayer de l'éloigner, elle a réussi à faire partir sa jeune concurrente, que son ancien mâle a suivie sur une autre aire de proximité (aire de ravoir 2). N'ayant par la suite pas retrouvé de mâle pour se reproduire, elle est finalement partie, laissant hélas le nid de l'observatoire sans couple reproducteur pour cette année 2007. De plus, le couple évincé à finalement échoué dans sa tentative de reproduction sur l'aire proche qui lui a servi de repli, privant ainsi les visiteurs du spectacle très intéressant d'un couple de balbuzards élevant avec succès une nichée.

Gilles Perrodin
gilles.perrodin@orange.fr

Une rubrique

Internet dédiée au Ravoir

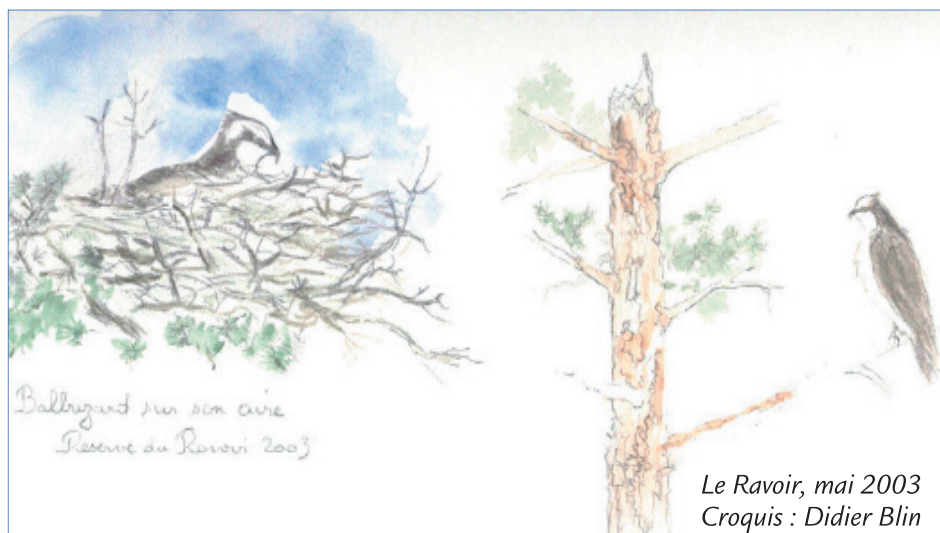
Les péripéties de la saison 2007 sur cette aire visible de l'observatoire ont été commentées en détail sur le site Internet : <http://perso.orange.fr/francis.couton/digiscopie.htm>. Les commentaires de Gilles Perrodin et les photographies de Francis Couton, observateurs assidus à l'observatoire du Ravoir, rendent compte très régulièrement des actualités de l'étang du Ravoir depuis 2004. Les premières observations et photographies des oiseaux migrateurs fréquentant l'étang du Ravoir début mars 2008 sont déjà en ligne.

LPO mission rapaces

Une aire détruite

L'aire du ravoir 3 qui a accueilli le couple chassé de ravoir 1, a été abattu cet hiver par erreur. Cette aire avait fait l'objet de débat aux comités de pilotage régionaux et nationaux. Il avait finalement été décidé de ne pas la supprimer et de vérifier si ces deux aires très proches pouvaient ou non accueillir deux couples reproducteurs. Dans de tels cas, le Plan national de restauration doit être mis en avant pour permettre de négocier des solutions. Nous souhaitons qu'une nouvelle aire soit construite en forêt d'Orléans, en réparation du préjudice pour l'espèce. En effet, le plan de restauration prévoit, pour les noyaux actuels de population (Orléans et Chambord), de ne pas installer de nouvelles plateformes, mais de consolider la population et donc de maintenir à minima le réseau d'aires artificielles existantes.

*LPO mission rapaces,
opérateur du plan de restauration
rapaces@lpo.fr*





Coopération entre la Corse et la Toscane

Six jeunes balbuzards ont été prélevés en Corse, dans six nids différents le 8 juin 2007 en début de matinée. Ils ont été transférés par hélicoptère en début d'après-midi (départ 13h45, arrivée 15h30) le jour même vers le Parco Regionale della Maremma. La longueur de l'aile, du tarse, et du bec ainsi que le poids corporel ont été enregistrés. Les oiseaux ont été équipés d'une bague métallique Euring sur la patte gauche et un autre en PVC bleu avec code alphanumérique répété trois fois de couleur blanche sur la patte droite. On a procédé au prélèvement d'échantillon de plumes pour la détermination génétique du sexe et la reconnaissance individuelle (tableau 1). Tous ont été alimentés de force (petits morceaux de poisson) pour subvenir aux effets de l'inappétence due au stress de capture, de voyage et de manipulation. Etant donné son poids minime, D2 a reçu une plus grande quantité.

Phase de pré-libération

Pendant la journée du 9 juin, tous les oiseaux commencent à se nourrir de manière autonome. Dans l'après-midi du 10, D2 dispute un morceau de poisson à C2, en



Cages de libération et plate-forme d'alimentation. Photo : Parc de la Maremma

l'emportant sur son adversaire. Malgré cet épisode, on observe que D2 a une activité inférieure aux autres individus (tableau 2). Dans la matinée du 12, D2 remue à plusieurs reprises et intensément la tête, jusqu'à l'expulsion de quelques résidus de poisson précédemment avalés; dans l'après-midi il s'alimente normalement durant 30 minutes environ. Le matin du 13, D2 est trouvé sans vie à l'intérieur du nid. La conduite d'alimentation de l'animal ne paraît pas anormale pendant les 5 jours de séjour dans les cages, et on ne peut pas dire que D2 ait souffert des compor-

tements de dominance de la part de C2, avec qui il a partagé la cage (voir observation précédente); probablement les petites dimensions corporelles, nettement inférieures à la moyenne (surtout par rapport au sexe de l'animal), peuvent avoir rendu difficile l'adaptation de la nature à la captivité, et causant le décès.

B2 et C2 les premiers ont commencé à utiliser les perchoirs à l'intérieur des cages et à montrer une considérable activité avec battements d'ailes et de brefs déplacements en vol. Les jours suivants les autres ont également suivi cette

Tableau 1 : informations sur les poussins de balbuzards pêcheurs transférés au Parco regionale della Maremma

Bague PVC	Bague métallique	Provenance	Sexe	Longueur aile	Longueur tarse	Longueur bec	Poids (Kg)	Date de libération
A2 (droite)	E2571 (gauche)	Cavallo 2 (Calenzana)	F	382 mm	67 mm	30,09 mm	1,90	04/07/2007
B2 (droite)	E2572 (gauche)	Gradelle (Osani)	M	370 mm	62 mm	30,07 mm	1,50	27/06/2007
C2 (droite)	E2573 (gauche)	Ficaja (Osani)	M	390 mm	64 mm	30,00 mm	1,55	27/06/2007
D2 (droite)	E2574 (gauche)	Ciutone (Galeria)	F	342 mm	70 mm	29,20 mm	1,00	non libéré
E2 (droite)	E2575 (gauche)	Senino (Osani)	F	362 mm	71 mm	31,80 mm	1,80	04/07/2007
I2 (droite)	E2576 (gauche)	Cavallo 1 (Calenzana)	F	334 mm	69 mm	28,60 mm	1,50	04/07/2007

évolution; sur la base de ces considérations on a choisi les différentes dates de la libération.

Tableau 2 : synthèse des principales activités.

Individu	Battements d'ailes (Nombre)	Durée alimentation (minutes)
A2	92	103
B2	414	221
C2	128	144
D2	0	96
E2	77	125
I2	39	85

Libération de B2 et C2 (27 juin)

B2 s'envole le premier. Immédiatement commence un harcèlement de la part des corneilles, et pendant le bref vol initial et sur le nid artificiel. La situation s'améliore rapidement grâce à l'intervention des agents du Parc.

C2 s'envole en début d'après-midi, poursuivi par quelques corneilles. Il trouve refuge dans une pinède près du littoral. La poursuite ininterrompue des corneilles lui interdit l'accès au site d'alimentation.

Malgré le suivi et les efforts (voir le bilan complet du parc de la Maremma), l'oiseau subit une longue période de jeun. Le suivi télémétrique ne permet pas de le localiser pendant plusieurs jours et il est définitivement considéré comme perdu le 4.

Libération A2, E2 et I2 (4 juillet)

Les trois autres balbuzards sont équipés d'émetteurs le 3 au soir. Malgré le contrôle sur la population de corneilles et l'apposition de deux pièges spécifiques, à chaque décollage on remarque, même si moins net, le harcèlement de la part des corneilles (occasionnellement même de la part de hobereaux qui nichent en pinède). B2, A2 et E2 fréquentent l'aire de libération et sont observés souvent ensemble.

Le signal radio de I2 provient de la zone de Torre Trappola, au nord du fleuve Ombrone. Après une longue recherche (la présence de berges surélevées limitent l'action de l'émetteur), on trouve I2 sur une structure en bois très basse. Etant donné l'horaire (fin d'après-midi) et le danger de prédation lié à la situa-

tion du perchoir, on le fait décoller et on le suit au moyen de la radiotélémétrie jusqu'à 21h, lorsque les conditions de lumière commencent à être insuffisantes et I2 disparaît en vol derrière une zone de végétation haute et touffue. Le jour suivant (5 juillet), en début de matinée, il est découvert mort le long de la berge gauche du fleuve. I2 a été prédaté pendant la nuit, probablement à la suite du choix d'un perchoir trop proche du sol.

Commentaires

La mort de deux individus et la disparition d'un troisième éveillent une certaine incrédulité, même si cela correspond au taux de survie normal et est comparable aux résultats obtenus par d'autres projets de réintroduction de l'espèce. Si l'on compare les résultats réconfortants de la première année (pendant laquelle tous les individus libérés sont restés sur le site jusqu'au propre éloignement spontané), les résultats actuels nécessitent une explication. A notre avis, en considération de l'effort de suivi et des soins prodigués en 2007 (certainement supérieurs aux efforts de l'année dernière), les raisons de cette mortalité sont à rechercher dans les conditions générales des petits. Etant donné que 2007 a été une année de forte mortalité naturelle et que dans la plupart des cas les conditions météorologiques n'ont pas permis aux parents d'alimenter correctement les petits, l'état de santé de ces derniers (et en particulier la capacité de faire front aux événements qui ont suivi la libération) a été en moyenne inférieure à celle de l'année précédente. En conséquence, pour augmenter les possibilités de réussite du projet dans les années à venir, il est souhaitable de pouvoir compter sur un nombre plus élevé d'individus.

Situation actuelle

Les autres individus libérés reviennent régulièrement s'alimenter au site de libération et aux plates-formes proches; ils montrent souvent un comportement grégaire, en se retrouvant sur les nids artificiels ou le long des perchoirs proches des bords du fleuve. Ils semblent avoir dépassé brillamment la phase

la plus délicate des premiers jours après la libération. Ils sont observés en pêche les jours qui suivent, et sont rejoints par un mâle adulte.

Source : rapport 2007
du parc régional de la Maremma.

Colloque international en Italie

Les 1^{er} et 2 décembre 2007, le parc régional de la Maremma et le parc naturel régional de Corse ont organisé, en Toscane, un séminaire international consacré au balbuzard. Les trois thèmes abordés, conservation et dynamique de population, réintroduction, et suivi satellitaire, ont permis à différents spécialistes internationaux de présenter la situation de l'espèce et le travail effectué dans leurs pays.

Dans l'île de Boa Vista, au Cap Vert, une petite population d'environ 17 couples est suivie depuis 2000. Une étude du régime alimentaire entreprise sur 21 sites en 2006, révèle que 32 espèces sont consommées par le balbuzard. Le carangue, le poisson volant, le poisson trompette, le poisson perroquet, et la sardinelle sont les principales proies.

En Finlande, le balbuzard bénéficie d'une forte mobilisation depuis 1971. En 2006, les ornithologues ont suivis près d'un millier de couples en nidification ! Le baguage et plus récemment le suivi satellitaire de 12 oiseaux, ont permis de collecter des données intéressantes sur la dynamique de population, la migration, les sites d'hivernage, etc. L'installation d'aires artificielles et la diminution des produits toxiques semblent expliquer un accroissement de la population à partir des années 80.

En Estonie, la population connaît un net accroissement : de 10/15 couples en 1985 à 50/60 couples en 2006. Le succès reproducteur, très fort de 1989 à 1994, diminue sensiblement : compétition intraspécifique, et diminution de la proportion de la population se reproduisant dans les nids artificiels pourraient en être la cause. Deux femelles ont fait l'objet de suivi par GPS en 2006 et 2007.

L'Italie est un axe migratoire majeur pour l'espèce. De très

nombreux oiseaux originaires de Finlande et Suède survolent la péninsule. Les tirs, quoique en diminution, sont encore le principal facteur de reprise.

En Toscane, la réintroduction d'oiseaux originaires de Corse répond à l'objectif de préservation à l'échelle du bassin méditerranéen. La tentative de retenir les migrants en Toscane ayant échoué ; et la restauration des effectifs en Corse ne s'étant pas accompagné d'un retour sur les anciens sites de présence, la translocation des poussins est apparue comme la meilleure solution. Les premiers résultats sont encourageants, puisque certains de ces poussins n'ont pas migré et sont cantonnés à proximité du site de lâcher.

En Espagne, seules les Baléares et les Canaries sont encore concernées par la nidification du balbuzard. Un programme de réintroduction a été initié en 2003 en Andalousie. Entre 2003 et 2007, 85 poussins originaires de Allemagne, Ecosse et Finlande ont été relâchés au taquet. En 2005 et 2006, c'est un couple non issu de ces relâchers qui a tenté une reproduction. En 2007, quatre poussins relâchés en 2005 ont été revus sur le site.

En Angleterre, où l'espèce ne niche plus depuis 1847, 64 poussins originaires d'Ecosse ont été libérés entre 1996 et 2001 dans la réserve de Rutland Water. En 2001, un couple s'est formé pour la première fois (dont un individu étranger au programme). Depuis, un couple se reproduit chaque année en Angleterre et d'autres oiseaux estivent sur le site.

Rolf Wahl a présenté les actions de conservation et les résultats obtenus en France. La synthèse de son intervention, rédigée en collaboration avec Christophe Barbraud, du CNRS de Chizé, fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain Balbuzard-Info. Tous les résumés de ces interventions sont disponibles en anglais (et bientôt en français) auprès de la LPO mission rapaces.

Renaud Nadal
renaud.nadal@lpo.fr

Des nouvelles du Maroc

Recensement et suivi dans le parc national d'Al Hoceima

Le Parc national d'Al Hoceima, dans le nord du Maroc, abrite une population de balbuzard mal-con nue. Une colonie d'une vingtaine de couple serait présente sur la grande muraille de falaises de Bokkoya atteignant jusqu'à 600 m d'altitude et plongeant directement dans une mer profonde. Mais le dernier recensement date de 1989.

Sous l'égide d'AZIR (Association pour la protection de l'environnement), du Programme des Nations Unis pour le Développement (Pnud), du Fond Mondial pour l'Environnement (Fem) et du Programme de microfinancement (pmf), un projet visant à améliorer la connaissance de la situation de l'espèce et à sensibiliser scolaires et grand-public est initié en 2007. Le recensement des balbuzards, commencé en mars 2007, est réalisé depuis la terre ferme et depuis la mer. Une partie de l'archipel fut prospectée en bateau en mars, avec le concours du personnel de la Réserve de Rutland Waters (Angleterre) ; mais la plupart des repérages ont été faits depuis la terre ferme.

Ce travail de suivi donne lieu à un inventaire des nids et des événements (repérage GPS, photogra-

phies, comportements, nombre de jeunes à l'envol, activités diverses, etc.). Nous avons ainsi réalisé un premier bilan, partiel, de la reproduction : 15 jeunes ont été observés à l'envol sur 10 sites observés. Vu que les falaises qui abritent ces nids sont longues de 40 Kms, la localisation des nids par GPS a nécessité beaucoup de temps et de sorties. En 2007, ce volet sera plus bref pour mieux étudier l'écologie des couples et leurs nids, afin de compléter le suivi de la reproduction.

De plus, la plupart des nids ne peuvent être suivis que depuis la mer. Une avarie ainsi que les mauvaises conditions climatiques ont contrarié le projet en 2007. La période d'accouplement a d'ores et déjà commencé en début de mars 2008. Le bateau est en réparation à Tanger et il y a bon espoir d'augmenter cette année le nombre des sorties marines pour avoir le maximum de données.

Le site Internet <http://balbuzards.cfsites.org/> détaille quelques observations appuyées par des photographies. Pour les personnes désireuses d'apporter leur concours et d'aider aux recensements et prospections, s'adresser à Houssine Nibani (azirnibani@yahoo.fr).

Houssine Nibani
azirnibani@yahoo.fr

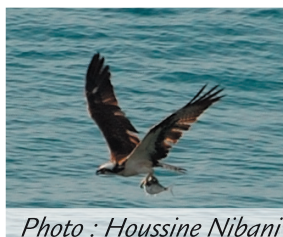


Photo : Houssine Nibani



Accouplement. Photo : Houssine Nibani



Bades. Photo : Houssine Nibani

Des nouvelles du Royaume-Uni

Première donnée de la dispersion des juvéniles nés à Lake District

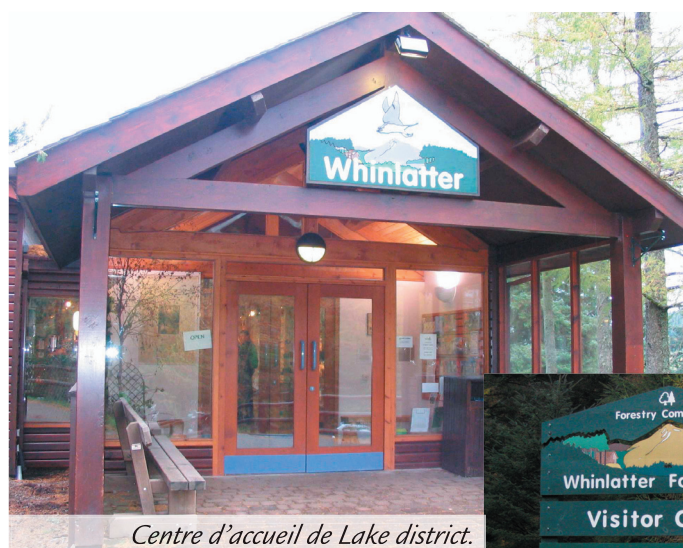
Un balbuzard né sur les bord du lac Bassenthwaite en 2004 a été retrouvé sain et sauf en Norvège. C'est la première fois que des informations précises parviennent de l'un des jeunes balbuzards ayant quitté le Parc naturel de Lake District. C'est une chance que, cet été, Bjorn Einrem ait pris une photo d'un balbuzard proche de sa maison de vacances dans l'ouest norvégien. En regardant la photo, il s'est rendu compte que l'oiseau était porteur d'une bague verte « 5S » à la patte. Bjorn réalisa que la bague de couleur avait dû être posée lorsque l'oiseau était encore poussin et qu'elle pourrait permettre de connaître son histoire. Une recherche internationale pour retrouver les origine de l'oiseau a finalement permis de mettre Bjorn en contact avec Pete Davies dans la région des lacs, ce dernier bien étonné de découvrir que le balbuzard en question était bien l'un de ceux nés à Bassenthwaite en 2004. L'oiseau « Vert 5S » était le cinquième poussin d'un couple de balbuzard installé près du lac de Bassenthwaite depuis 2001 et le dixième à avoir pris avec succès son envol de la région. L'équipe du Projet Balbuzard de Lake District avait toujours espéré que quelques uns des poussins survivraient au péril des premières années et reviendraient pour nicher. Les jeunes balbuzards migrent vers l'Afrique de l'Ouest pour y rester quelques années. S'ils survivent, ils migrent à nouveau vers le nord à la recherche d'une aire de nidification. Cependant au lieu de revenir vers l'Angleterre, « Vert 5S » s'est dirigé vers la région norvégienne de Rogaland et s'est installé près de Okstra. On ne sait pas encore si « Vert 5S » niche en Norvège. L'équipe du Projet Balbuzard pense que « Vert 5S » était probablement une femelle lors du baguage en 2004, les mâles revenant plus fréquemment vers leur lieu d'origine que les femelles.

Selon Pete Davies du Projet Balbuzard de Lake District: « c'est une nouvelle très excitante et nous sommes ravis de savoir que l'un des jeunes balbuzard élevé à Lake District ait atteint l'âge adulte et soit revenu vers le nord de l'Europe. Bien sûr nous sommes un peu déçus que « Vert 5S » ne soit pas revenu à Lake District, mais heureusement ce n'est qu'une question de temps avant que l'un des autres poussins ne revienne vers son lieu de naissance. Après tout, les oiseaux ne connaissent pas de frontières et le plus important est de savoir qu'un balbuzard anglais ait participé à l'augmentation de la population européenne de ces magnifiques et fascinants oiseaux. ». En 2001, un couple de balbuzard a recolonisé naturellement Lake District, conséquence de l'augmentation significative de la population écossaise depuis le retour du premier couple en 1950 dans les Highlands. Mais les premiers oiseaux à nicher en Ecosse étaient probablement d'origine scandinave. Le même couple de balbuzard est revenu nicher, chaque année, à Bassenthwaite. Au printemps 2007, la femelle n'est pas revenue ; mais au grand plaisir de l'équipe du Projet Lake District (et du mâle !), une nouvelle femelle a pris la relève dans le nid. Le couple a élevé trois poussins cette année (2007).

L'observatoire, créé dans le cadre du Projet Balbuzard de Lake District, permet l'observation en milieu naturel des oiseaux. Il est situé à Dodd Wood, à 3 miles au nord de Keswick ; après avoir quitté la A591, suivre les indications pour Mirehouse. L'observatoire est ouvert dans la journée. Entre 10h et 17h, des animateurs se tiennent à la disposition des visiteurs avec des longues vues. Le Projet Balbuzard de Lake District est mené en partenariat avec la Forestry commission (équivalent ONF), les responsables du Parc national de Lake District et la RSPB. Le centre d'accueil de la commission forestière à Whinlatter, près de Braithwaite, est ouvert toute l'année. Après le départ des balbuzards, une rétrospective des points forts enregistrés par caméras est diffusée ainsi que des images prises sur le vif d'une mangeoire à écu-reuil roux. Le Lac de Bassenthwaite, réserve naturelle et zone spéciale de conservation, est géré par les responsables du Parc national de Lake District.

Graeme Prest, Projet Balbuzard de Lake District
graeme.prest@forestry.gsi.gov.uk
David Hirst, RSPB

Source : Communiqué n° 9899 de la Forestry Commission. Août 2007
Traduction : Danielle Savina



Centre d'accueil de Lake district.



Photos : R. Wahl

L'accueil du public à Lake District

Cet été, plus de 90 000 personnes sont venues observer les balbuzards pêcheurs du parc naturel de Lake District (nord-ouest de l'Angleterre) mais il reste peu de temps pour voir les oiseaux pêcher dans le lac Bassenthwaite avant qu'ils ne s'envolent vers leurs quartiers d'hiver en Afrique. Déjà, l'un des balbuzards -la femelle adulte- a quitté le nid et commencé son long voyage vers le sud. Le reste de la famille doit partir dans quelques jours.

Les trois jeunes et le mâle sont encore à Bassenthwaite. Des visiteurs ont pu admirer deux des jeunes mettre en pratique leurs techniques de pêche, moment inoubliable pour les heureux observateurs. Le mâle continue néanmoins à distribuer une belle quantité de poissons à sa progéniture gourmande qui se prépare à affronter sa première éprouvante migration : ils n'ont jamais dépassé le bout du lac et ils seront bientôt en route pour l'Afrique de l'Ouest.

«Dodd Wood Osprey Viewpoint» près de Keswick offre la plus grande chance de voir les balbuzards. Jusqu'à 15 heures ce vendredi, le personnel et les bénévoles du projet «Lake District Osprey» seront au travail, et mettront leurs longues-vues à la disposition des visiteurs. Les moments forts de la saison de la reproduction des balbuzards sont présentés sur grand écran au centre d'accueil de Whinlatter géré par la Commission Forestière.

Les balbuzards resteront certainement sur le site jusqu'à début septembre et l'observatoire restera ouvert pendant la journée même si le personnel et les longues-vues ne seront disponibles que jusqu'à vendredi.

Source : News and Star, 29 août 2007
Traduction : Caudine Caillet

Ecosse : un photographe imprudent condamné

Le 3 juillet 2005, deux membres de la RSPB s'approchaient d'un nid occupé de balbuzard proche du lac Menteith, Stirlingshire, lorsqu'ils ont remarqué un affût de photographe et un homme qui se tenait près du nid. Sur le nid il y avait un balbuzard adulte avec un poisson. Le visiteur indésirable, qui n'était autre que Robert Ashcroft, directeur d'usine de Largs dans le Ayrshire, avait fait fuir le deuxième adulte dans les environs.

Mr Ashcroft a été prié de quitter les abords immédiats du nid. Son compagnon, George Higgins, qui était à la recherche de nids l'a rapidement rejoint. Ils déclarèrent aux officiers de la RSPB qu'ils connaissaient l'existence de nombreux nids de balbuzards et de milans et qu'ils avaient visité ce nid plus de 20 fois. La police appelée sur les lieux est arrivée accompagnée du garde chasse local et du garde forestier de la Commission Wildlife. Par la suite Mr Ashcroft a été accusé de nuisance intentionnelle et imprudente envers les balbuzards. Finalement après un long procès, le 9 novembre 2006, Ashcroft s'est déclaré coupable de nuisances imprudentes devant le tribunal de Stirling Sheriff et a été puni d'une amende de 300 livres. Le procureur adjoint, Keri

Marshall, a souligné devant la Cour que les « activités de Ashcroft » auraient pu inciter les balbuzards à abandonner les lieux et construire un autre nid dans une zone peu appropriée. C'est la première fois en Ecosse que le motif d'accusation : « nuisance imprudente » défini par la Loi 2004 sur la protection de la nature en amendement à la Loi 1981 de Wildlife and Countryside, est requis avec succès. Le lendemain, pour atténuer le jugement, il était largement diffusé dans la presse que Ashcroft avait planté sa tente, ignorant de la présence des balbuzards.

Précision intéressante : le nid, construit au début des années 1990 par Dave Dick de la RSPB, avait été artificiellement placé dans cet endroit dans le but de créer un site protégé pour les balbuzards.

Cet incident a eu lieu pendant le sommet du G8 qui se tenait près de Gleneagles, alors que la police était particulièrement occupée et nous remercions la Police Centrale d'Ecosse pour son intervention rapide. La RSPB remercie tout particulièrement Keri Marshall pour son efficacité dans son premier cas en tant que Procureur adjointe pour Wildlife.

Source : Legal Eagle - The RSPB's investigations newsletter. Janvier 2007
Traduction : Danielle Savina

Gypaète en France : un cinéaste condamné

Le 6 mars 2008, le tribunal de Saint-Gaudens a condamné un cinéaste amateur à une amende de 750€ pour dérangement intentionnel, 350€ pour circulation non autorisée sur piste réglementée et 6 200€ de dommages et intérêts aux associations Nature Comminges, Nature Midi-Pyrénées et à la LPO. La perturbation intentionnelle avait été constatée en avril 2007 par le service départemental de l'ONCFS. Le 9 avril 2007, le cinéaste amateur s'était approché du nid du seul couple de gypaètes barbus présent en Haute-Garonne afin de le filmer en pleine nidification. Sa présence avait contraint les rapaces à fuir et à laisser leur oeuf sans protection et exposé au froid à 1700 mètres

d'altitude, pendant plus d'une heure. L'oeuf avait tout de même éclos mais le poussin n'avait pas survécu. Ce dérangement a également eu pour conséquence l'abandon du site de nidification occupé depuis 1997 et protégé par convention. Cette année, le couple s'est déplacé sur un site défavorable à la reproduction et les probabilités de voir un jeune prendre son envol en Haute-Garonne sont donc très réduites. Le gypaète bénéficie d'un plan national de restauration coordonné par la LPO, auquel participent une cinquantaine d'organismes ; c'est le travail pluriannuel de nombreux organismes qui est ainsi remis en question.

Communiqué de presse LPO-Unimate, Nature Midi-Pyrénées et Nature Comminges du 12 mars 2008.

Des nouvelles de l'Espagne

Contrôle d'un oiseau orléanais

Lors du passage postnuptial (13, 17 et 19 septembre), sur l'embouchure du Guadalhorce, José Miguel Ramírez, Matías de las Heras, Antonio Tamayo, Huberto García y Antonio Miguel Pérez ont pu observer un balbuzard équipé d'une marque colorée PVC orange portant l'inscription M7. Cet individu a été bagué en France par Rolf Wahl, le 18 juillet 2007, en forêt d'Orléans. Il s'agit d'un mâle, âgé de 6 semaines et demi, et pesant 1400 grs lors du marquage. Sa sœur, visible sur la photo, portait une marque orange « M6 ». Ce balbuzard a parcouru la distance minimale de 1300 Km. Les observations futures nous permettront de savoir s'il s'agit d'une simple halte migratoire ou si l'oiseau a choisi le secteur comme site d'hivernage.

Nous connaissons l'origine de deux autres balbuzards hivernants à Malaga. En 2005, c'est un individu originaire d'Allemagne qui avait été contrôlé ; et en 1982, une reprise sur l'aéroport de Malaga permettait d'identifier un oiseau suédois. Le balbuzard était autrefois nicheur dans la province de Malaga. En 1982, le dernier couple était observé dans les falaises de Maro (Parc naturel de Cerro Gordo). Les données historiques témoignent de nidification dans l'embouchure du

Guadalhorce depuis 1886.

Le balbuzard est commun lors des passages pré et postnuptiaux ; il est facile de l'observer, notamment lors des migrations postnuptiales, tant sur le littoral qu'à l'intérieur des terres.

Depuis 2000, il hiverne régulièrement dans le bas-Guadalhorce et son embouchure, ainsi que dans la frange côtière de Marbella. Jusqu'à trois individus ont hivernés en même temps, ce qui est insignifiant si l'on considère la superficie du milieu favorable.

Remerciements à Rémy Baradez et Rolf Wahl, pour les données concernant l'oiseau marqué, ainsi qu'à Gilles Perrodin et Huberto García pour les photographies de l'oiseau.

Antonio Tamayo

Source : site espagnol malagaseob

Nidification dans les Canaries

Pour la première fois sur l'île d'El Hierro, le balbuzard pêcheur niche avec succès dans une aire artificielle.

En 2005, le conseil municipal de l'île, en partenariat avec le Conseil de l'Environnement et de l'Aménagement des Canaries et le Ministère de l'Environnement avait installé 6 aires artificielles dans les falaises de bords de mer, sur l'île d'El Hierro (cf. quercus n°236, octobre 2005). L'objectif était de favoriser l'installation de nouveaux couples de guinchos (nom local du balbuzard). En Espagne, la quasi-totalité des couples reproducteurs se concentrent dans les Baléares et dans les Canaries, où nichent une vingtaine de couples. Sur l'île d'El Hierro, il ne subsistait qu'un seul couple, et au moins un adulte isolé.

Au mois de juin 2007, nous avons pu constater que l'une des trois aires installées dans la mer de las calmas accueillait un nouveau couple. Ils y ont élevé deux jeunes ; tout deux ont été équipés de bagues métalliques (Ministère de l'environnement) et de bagues colorées avec code alphanumérique. Ce même nid, installé en mai 2005, avait été fréquenté avec assiduité à partir du mois de juillet de cette même année.

Durant la période de reproduction 2006, un couple s'était approprié l'aire, mais, comme cela est la règle la première année de formation du couple, n'avait pas mené à bien sa nidification. Il s'agit probablement du même couple qui s'est finalement reproduit avec succès cette année. Sur El Hierro, un second couple s'est reproduit dans une aire naturelle et a mené deux jeunes à l'envol. C'est la première fois depuis 1994 que deux couples se reproduisent la même année sur l'île. Le conseil municipal prévoit d'installer deux autres plateformes dans la mer de las Calmas.

Domingo Trujillo

Miguel Angel Rodriguez

domtrujillo@terra.es

Source : Quercus n°261



Le 18 juillet. Photo : G. Perrodin



Fin septembre. Photo : H. García



Sensibilisation

Les expositions balbuzard

La pérennité du balbuzard, éradiqué du continent durant le 19ème siècle, repose sur sa bonne acceptation par les populations locales, les gestionnaires des milieux et les acteurs socio-économiques. La présence de cette espèce prestigieuse peut en outre être développée à la fois comme argument touristique, et comme emblème de la conservation et de la gestion

durable de la forêt et des milieux aquatiques environnants. La communication et la sensibilisation sont considérées comme prioritaire dans le plan de restauration national. L'information au public comme la sensibilisation des élus doivent permettre de valoriser localement la présence du balbuzard.

LPO mission rapaces

Ouzouer-sur-Loire

Une imposante exposition portant sur la biologie du Balbuzard pêcheur a été organisée à la ville d'Ouzouer sur Loire durant la période du 19 janvier 2008 au 09 mars 2008. Cette exposition originale a été conçue par Mme Pénélope Douet, de l'espace culturel Michel Gand, par François Baillon, ornithologue et chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) de Paris, avec l'appui technique de Benoist Quintard, photographe ainsi que le groupe Pandion, association militant pour la restauration de l'espèce en France et résidente dans cette ville. Pas moins de trois maires de la région étaient présents lors de l'inauguration de cette première exposition en France sur cette espèce, ainsi que la presse locale et France 3.

De nombreux posters et des textes présentent avec détails la morphologie de ce splendide aigle ainsi que la biologie de sa reproduction, la nature de son régime alimentaire, mais aussi les causes de sa disparition en Europe. Une aire grandeur nature a été totalement reconstituée sur place. Enfin l'odyssée du célèbre Tom, un jeune oiseau équipé d'une balise Argos, est relatée avec moult détails à partir d'une grande carte Google. Une partie est également consacrée à la présence

de l'espèce en Afrique de l'Ouest. Il est important de souligner que la mairie d'Ouzouer sur Loire, en la personne de M. Jean-Michel Besse, a apporté un solide soutien logistique et financier à cette exposition. A ce jour près de 600 visiteurs ont été recensés par le service culturel ainsi que de nombreuses écoles locales. Certaines classes ont travaillé sur ce thème en cours de français, SVT et géographie, ont prévu d'organiser une visite sur le terrain au printemps, et seront accompagnées pour cela par des membres du Groupe Pandion. D'autres villes du Loiret accueilleront cette exposition au cours de l'année 2008, toutes situées sur le fleuve Loire. L'exposition sera de nouveau disponible à partir du mois de mai. Contact : 871 228 257.

*François Baillon
Francois.Baillon@ird.fr*



Le nid grandeur nature. Photo : F. Baillon

Une exposition pour l'observatoire du Ravoir

En forêt d'Orléans, un observatoire géré par l'ONF permet au public d'observer l'espèce sur un site de nidification, l'étang du Ravoir, là où eu lieu la première nidification en 1985. Les permanences organisées par Loiret Nature Environnement durant la période de reproduction permettent d'accueillir 2 à 3000 personnes en moyenne chaque année.

Les acteurs en région Centre ont décidés, pour améliorer la qualité de l'accueil dans l'observatoire, de réaliser des panneaux d'information qui permettront aux visiteurs d'accéder à une information également en dehors des horaires d'animation. Cette initiative répond à l'objectif du plan national de restauration qui vise à développer l'accueil du public en forêt d'Orléans.

Trois panneaux ayant pour thème l'écologie du balbuzard en forêt d'Orléans, la migration et les actions de conservation sont donc conçus en partenariat par les acteurs régionaux de plan de restauration. Une demande de subvention a été déposée en août 2007 auprès de la fondation Nature et Découvertes pour financer la réalisation de l'exposition. Suite à l'échec de cette démarche qui a ralenti le projet, la Diren Centre s'est engagée à financer la finalisation des panneaux.

La saison 2008 devrait donc permettre de renouveler la formule d'accueil à l'observatoire du ravoir. Espérons également que l'aire visible depuis l'observatoire sera occupée par un couple menant à bien sa reproduction.

Le comité de pilotage Centre

Dépliant de sensibilisation

Le Parc naturel régional de Corse a édité une plaquette présentant la réserve naturelle de scandola, le balbuzard en Corse et le programme de réintroduction en Toscane. Très complet et très bien illustré, ce dépliant est disponible auprès de la LPO mission rapaces.



Oiseaux et lignes électriques

Le bulletin Oiseaux et Lignes électriques n°5 est disponible depuis le mois de décembre 2007. Ce numéro, consacré à Natura 2000, fait le point sur l'investissement du groupe EDF au sein du réseau Natura 2000. Un zoom sur la ZPS des Hautes Vosges est l'occasion d'illustrer un exemple précis de coopération entre les associations de protection de la nature et RTE. En Camargue, EDF procède au retrait des lignes hautes tensions... Le balbuzard électrocuté sur le site Natura 2000 de la forêt d'Orléans est aussi évoqué pour montrer le travail qui reste à accomplir. Disponible sur demande auprès de la LPO mission rapaces.



Rapaces et gestion forestière

La feuille et la plume

La LPO et l'ONF s'unissent pour améliorer la conservation des oiseaux des forêts. Le comité national avifaune se dote d'un outil de communication : *La feuille et la plume*, dont le premier numéro est paru en mai dernier. Celui-ci est consultable sur Internet ou disponible auprès de la LPO mission rapaces sur simple demande.

<http://www.lpo.fr/rapaces/index.shtml>

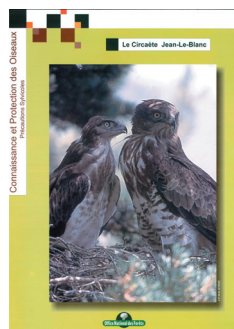
LPO mission rapaces
rapaces@lpo.fr



Circaète : brochure de l'ONF Auvergne-Limousin rééditée

La brochure réalisée par Bernard Joubert, et grâce à l'initiative de Stanislas Carlet, dans la collection «*Connaissance et protection des oiseaux - précautions sylvoles*», a fait l'objet d'une nouvelle impression par l'ONF. Très complet, ce document est à diffuser largement auprès des exploitants forestiers. Disponible sur simple demande auprès de la LPO mission rapaces.

LPO mission rapaces
rapaces@lpo.fr



Diffusion du Balbuzard-Info

Attention, dernier journal imprimé !

Balbuzard-Info est actuellement diffusé à plus de 500 exemplaires, ce qui nécessite un travail de pliage, de mise sous-pli et d'envoi conséquent. Ce sont aussi des quantités non négligeables de papier et d'encre qui sont consommées pour ce journal. Souhaitant économiser les ressources humaines et les ressources naturelles, nous vous proposons un envoi sous format informatique. Ceux qui souhaitent continuer à recevoir ce bulletin sous format papier doivent se manifester auprès de la mission rapace (rapaces@lpo.fr, 62, rue Bague 75015 Paris)

LPO mission rapaces
rapaces@lpo.fr

PLAN NATIONAL DE RESTAURATION BALBUZARD 2008 - 2012



MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE,
DU DÉVELOPPEMENT
ET DE L'AMÉNAGEMENT
DURABLES



Mission Rapaces de la LPO: 62, rue Bague, 75015 Paris
Tél : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39 - Courriel : rapaces@lpo.fr
D'après maquette de "la tomate bleu".

Conception et réalisation : Renaud Nadal et Yvan Tariel.

Relecture : Rolf Wahl

LPO©2008 - Reproduction interdite, quel que soit le procédé,
sans autorisation écrite de l'éditeur.

<http://balbuzard.lpo.fr/> et <http://www.lpo.fr>

